



Le Saint-Siège

PAPE FRANÇOIS **ANGÉLUS** Place Saint-Pierre

Dimanche 26 novembre 2017 [Multimédia](#)

Chers frères et sœurs bonjour!

En ce dernier dimanche de l'année liturgique, nous célébrons la solennité du Christ Roi de l'univers. Sa royauté est une royauté d'orientation, de service, et aussi une royauté qui s'affirmera, à la fin des temps, comme jugement. Aujourd'hui, nous avons devant nous le Christ comme roi, pasteur et juge, qui montre les critères d'appartenance au Royaume de Dieu. Voilà les critères.

La page évangélique s'ouvre par une vision grandiose. S'adressant à ses disciples, Jésus dit: «Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, escorté de tous les anges, alors il prendra place sur son trône de gloire» (Mt 25, 31). Il s'agit de l'introduction solennelle du récit du jugement universel. Après avoir vécu l'existence terrestre dans l'humilité et la pauvreté, Jésus apparaît à présent dans la gloire divine qui lui appartient, entouré par des foules d'anges. L'humanité tout entière est convoquée devant lui et il exerce son autorité en séparant les uns et les autres, comme le berger sépare les brebis des chèvres.

A ceux qu'il a placés à sa droite, il dit: «Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume qui vous a été préparé depuis la fondation du monde. Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais un étranger et vous m'avez accueilli, nu et vous m'avez vêtu, malade et vous m'avez visité, prisonnier et vous êtes venus me voir» (vv. 34-36). Les justes sont surpris parce qu'ils ne se rappellent pas avoir jamais rencontré Jésus, et encore moins l'avoir aidé de cette façon; mais lui déclare: «Dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait» (v. 40). Cette parole ne finit jamais de nous frapper, parce qu'elle nous révèle à quel point arrive l'amour de Dieu: au point de s'identifier à nous, mais pas quand nous allons bien, quand nous sommes en bonne santé et heureux, non, mais quand nous sommes dans le besoin. Et c'est de cette façon cachée qu'il se laisse rencontrer, qu'il nous tend la main en tant que mendiant. Jésus révèle ainsi le critère décisif de son jugement, c'est-à-dire l'amour concret pour le prochain en difficulté. Et ainsi se révèle le pouvoir de l'amour, de la royauté de Dieu: solidaire avec qui souffre pour

susciter partout des attitudes et des œuvres de miséricorde.

La parabole du jugement se poursuit en présentant le roi qui éloigne de lui, ceux qui, durant leur vie, ne se sont pas préoccupés des besoins de leurs frères. Dans ce cas aussi, ceux-là sont surpris et demandent: «Seigneur, quand nous est-il arrivé de te voir affamé ou assoiffé, étranger ou nu, malade ou prisonnier, et de ne te point secourir?» (v. 44). Sous-entendu: «Si nous t'avions vu, nous t'aurions sûrement aidé!». Mais le roi répondra: «Dans la mesure où vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, à moi non plus vous ne l'avez pas fait» (v. 45). A la fin de notre vie, nous serons jugés sur l'amour, c'est-à-dire sur notre engagement concret à aimer et à servir Jésus dans nos frères les plus petits et le plus dans le besoin. Ce mendiant, ce nécessiteux qui tend la main est Jésus; ce malade que je dois visiter est Jésus; ce prisonnier est Jésus; cet affamé est Jésus. Pensons à cela.

Jésus viendra à la fin des temps pour juger toutes les nations, mais il vient à nous chaque jour, de tant de façons, et nous demande de l'accueillir. Que la Vierge Marie nous aide à le rencontrer et à le recevoir dans sa Parole et dans l'Eucharistie, et dans le même temps dans nos frères et sœurs qui souffrent de la faim, de la maladie, de l'oppression, de l'injustice. Puissent nos cœurs *l'accueillir dans l'aujourd'hui* de notre vie, afin que nous soyons *accueillis par Lui dans l'éternité* de son Royaume de lumière et de paix.

A l'issue de l'Angélus

Chers frères et sœurs, vendredi dernier, la nouvelle du massacre survenu dans une mosquée au nord du Sinaï, en Egypte, nous a causé une grande douleur. Je continue à prier pour les nombreuses victimes, pour les blessés et pour toute la communauté, si durement frappée. Que Dieu nous libère de ces tragédies et soutienne les efforts de tous ceux qui œuvrent pour la paix, la concorde et la coexistence. A ce moment, les gens priaient: maintenant, nous aussi, en silence, prions pour eux.

Hier, à Córdoba, en Argentine, a été proclamée bienheureuse mère Catalina de María Rodríguez, fondatrice de la Congrégation des Hermanas Esclavas del Corazón de Jesús, premier institut religieux féminin de vie apostolique en Argentine. Catalina a vécu au xix^e siècle, elle s'est d'abord mariée puis, devenue veuve, elle s'est consacrée à Dieu et elle s'est dévouée au soin spirituel et matériel des femmes les plus pauvres et les plus vulnérables. Louons le Seigneur pour cette femme passionnée par le Cœur de Jésus et l'humanité.

Je vous salue tous, pèlerins venus d'Italie et de divers pays; les familles, les groupes paroissiaux, les associations. En particulier, je salue la communauté ukrainienne qui rappelle la tragédie de l'*Holodomor*, la mort par la famine provoquée par le régime stalinien, ayant fait des millions de victimes. Je prie pour l'Ukraine, afin que la force de la foi puisse contribuer à guérir les blessures

et promouvoir aujourd'hui des chemins de paix.

Ce soir, je commencerai mon voyage apostolique au Myanmar et au Bangladesh. Je vous demande de m'accompagner par la prière, afin que ma présence soit pour ces populations un signe de proximité et d'espérance.

Je souhaite à tous un bon dimanche. S'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Bon déjeuner et au revoir!